

A PROPOS DE « LA PAIX DE DAMOCLÈS »

L'histoire que je vous propose est une histoire vraie, celle du poète Boris Nadov, né le 9 octobre 1967 et mort dans des conditions obscures à l'âge de 29 ans.

C'est aussi la fin d'une histoire et peut-être du dernier homme, au sens que lui donnait Fukuyama à cette époque. L'histoire d'une guerre froide, est-ouest, d'un peuple de gauche rêvant de révolutions, d'icônes rebelles galvanisant les foules, d'un imaginaire collectif validant les utopies...

Le roman se situe en effet à l'époque charnière de notre civilisation occidentale, marquée par la chute de l'empire soviétique, et témoigne de la naissance d'une rébellion individuelle qui prendra peu à peu la forme d'un terrorisme pulsionnel. Le parcours de Boris, sur lequel enquête le journaliste de l'Humanité, illustre en arrière plan le rebattage des cartes politiques au lendemain du cataclysme de novembre 1989 : que devient le monde sans l'URSS ? Que deviennent les communistes, principaux opposants au règne du capital ? Que devient le capitalisme lui-même engoncé dans son triomphe ?

Bien sûr le roman est d'abord l'histoire d'un couple qui s'est fourvoyé sur une route qui n'était pas la sienne avant de se fracasser sur la réalité du monde. Une réalité humaine, trop humaine. Les héros restent l'apanage des romans, la réalité appartient aux hommes. Géraldine, élément déclencheur de la narration, vit dans l'imaginaire d'une vie passée qui se poursuit aujourd'hui hors de toute vérité. Son homme l'a quittée mais sa présence la hante jusqu'au jour où la réalité la rattrape et où l'évidence ne peut plus être écartée. Boris est mort.

Il a été assassiné.

Quoi de mieux dès lors que de s'attacher à la légende pour donner du sens à sa propre existence. Et si tout ne s'était pas effondré en novembre 1989 ? Et si, bien qu'invisible, la lutte se poursuivait dans les entrailles de la Terre... Alors, un jour viendra, couleur d'orange, un jour de feuillage au front où la nébuleuse explosera et mettra définitivement l'arrogance occidentale à genoux. Ce jour-là, la planète redeviendra le paradis perdu de ses origines, au temps où les Hommes vivaient ensemble sans se nuire, en lien avec la nature et au rythme des saisons. Ce temps originel inscrit dans nos cellules, ce temps d'Adam et Ève, nus, libres et unis par l'amour.

Évidemment, au petit matin, le ciel s'éclaire et, malgré le mal de tête et la nausée, il faut de nouveau se lever, se remettre debout, réapprendre à marcher, continuer encore et toujours, parce que le spectacle du monde, lui, ne s'arrête jamais.

Le roman est disponible à la lecture à cette adresse : <https://fr.calameo.com/books/0044112817ce0e36307d5> N'hésitez pas à me contacter pour toute question afférente. Merci de votre attention. Théo Dalès